

Mais ce qui est encore le plus à craindre et le plus dangereux, c'est un tems sec et chaud, pendant plusieurs jours, après que le fumier a été charroyé et étendu. Le soleil attire avec une grande avidité toutes les substances humides et nutritives que contient le fumier : il devient sec et aride, et les vents emportent dans les airs un suc nourricier et végétatif qui était destiné à restaurer la terre épuisée. Le fumier le plus gras est alors privé de toute sa valeur et sa force, et il ne lui reste plus que la propriété de retenir l'humidité que contient la terre, et de l'empêcher de s'exhaler dans l'air par des évaporations qui seraient sans le secours du fumier plus communes et plus faciles. Le fumier ainsi détérioré par les ardeurs du soleil, ou lavé par l'abondance des pluies, cause une perte considérable au cultivateur, qui attend de cet engrais, des avantages dont l'herbe a profité à son préjudice, ou que le soleil et le vent ont naturellement dissipé dans les airs. Il est certain que le tems le plus propice pour charroyer le fumier, et pour en avoir un ample profit, serait avant de faire les labourages, l'automne ou le printemps. Car il serait aussitôt couvert par la terre, et serait moins détérioré par les ardeurs du soleil, ou par des pluies continuelles et abondantes.

Le grain que l'on confierait à cette terre profiterait seul de sa force et de sa valeur, et deviendrait beaucoup plus beau que s'il eût été semé dans une terre engraisée dans le tems ordinaire. Mais afin que le fumier que l'on charroyerait à cette saison ne fût pas nuisible, il faudrait qu'il fût bien pourri ; car s'il était trop vert, il empêcherait l'action de la charrue, ou au moins rendrait la terre très difficile à labourer ; ce qui causerait une perte de tems considérable pour le laboureur. On peut aussi étendre du fumier sur les terres ensemencées ; mais il faut éviter de le charroyer avec des chevaux ou des bœufs ; car ils perdraient beaucoup de grains par leurs pieds.

Le grain viendrait tout à fait beau et bon sur un terrain ainsi engraisé, surtout si une pluie favorable et bienfaisante venait à tomber aussitôt après cet ouvrage terminé. Le grain profiterait alors seul de toute la force du fumier.

ANECDOTE AMÉRICAINE.

Dans les habitations situées sur les bords de la Delaware, une jeune fille d'une beauté parfaite, nommée MOLLY, aimait le jeune SEYMOURS, et en était tendrement aimée. HARVEY, père de la belle Molly, possédait de grandes richesses ; il avait des champs fertiles et de nombreux troupeaux. Seymours était